



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

Qu'ils arrivent aujourd'hui dans nos brillans salons ceux qui s'imaginent exprimer le *nec plus ultra* du dégoût, en s'écriant : *Ah! les vilains Chinois!* Ils abandonneront bientôt ce vieux dicton de nos ancêtres, et verront jusqu'où peut s'exercer l'influence de la mode par le parti qu'elle a su tirer de ces pauvres mandarins, qui jusqu'ici



ne semblaient pouvoir nous offrir que des magots pour nous faire rire ou des boîtes de thé pour soulager nos migraines. Que chacun s'approche de ces femmes si jolies, si gracieuses, si élégantes, et qu'en découvrant, sur les tissus dont elles se parent, mille dessins empruntés au-delà de la grande muraille, on se redise avec admiration : *Oh ! les jolis Chinois !* Telle est la révolution que vient d'opérer dans nos salons la mode des *foulards chinois*, *mandarins*, *organdie de Chine*, étoffes délicieuses que M. Delille oppose aujourd'hui aux caprices de ces jeunes élégantes qui veulent du nouveau, de l'extraordinaire, de l'*inimitable* : certes, rien ne pouvait mieux remplir leurs intentions, et lorsqu'elles fixeront leur choix sur un tissu qui représentera des dessins dignes des pagodes de Peking, elles pourront être certaines d'avoir acquis les privilèges d'une singularité et d'une bizarrerie qu'il n'appartiendra pas à la multitude de pouvoir jamais imiter. Nous devons cependant, pour satisfaire la curiosité de nos lectrices étrangères, qui pourraient, à leur tour, trouver quelque chose de trop chinois dans notre article, donner une idée plus précise sur ces nouveaux *mandarins*, qui ont acquis à Longchamps leur dernier degré de célébrité ; ce tissu, formé d'une soie des Indes extrêmement moëlleuse, présente de très larges raies, l'une en couleur, l'autre blanche ; sur cette dernière est peinte, dans les nuances les plus vives, une foule d'objets plus bizarres les uns que les autres, rappelant, en grande partie, les dessins que nous voyons sur les belles porcelaines du Japon : ce sont des paysages, des plantes, des habitations, des Chinois eux-mêmes ; sur d'autres raies sont représentés des serpens, des crocodiles, des petits monstres et maintes autres gracieusetés du même genre qui font aujourd'hui le charme et l'envie de nos brillantes élégantes.

Mais comme le détail de ces modes extraordinaires ne satisferait peut-être pas complètement toutes celles qui demandent autant des nouveautés qui plaisent que des nouveautés qui étonnent, nous citerons, parmi cent articles charmans dont les magasins Sainte-Anne viennent de s'enrichir :

— Les mousselines unies coupées de grandes rayures

arabesques sur fond blanc; ce nouveau genre plaît tellement que les pièces en sont enlevées presque aussitôt qu'elles paraissent.

— Les écorces brochées à grands dessins; article qui réussira beaucoup cet été, en ce qu'il est d'un effet très distingué et ne peut être que bien porté.

— Les *brésiliennes* brodées à fleurs détachées; étoffe parfaite pour grandes toilettes.

— Différens genres de *foulards français* dont les dessins ne rappellent en rien ceux des foulards connus depuis plusieurs années.

— Pour petites robes distinguées du matin, la *toile de laine* couleur unie offre le double avantage d'être aussi légère que la percale et de ne se pas chiffonner.

— Les *mousselines orientales*, dispositions nouvelles.

— Les *batistes de laine*.

— Les *palmyriennes*.

— Les *cirsacas* à petites rayures.

— Parmi une quantité immense de jaconas et mousselines imprimées, il se trouve aux magasins Ste.-Anne vingt dessins qui n'appartiennent qu'à cette maison; les planches ayant été gravées exclusivement pour elle.

— Enfin, pour répondre aux questions multipliées qu'on nous adresse sur les étoffes à la mode, nous annoncerons encore des *écorces d'arbres* à grandes rayures de plusieurs couleurs, sur lesquelles seront peints divers dessins chinois, voire même des personnages, et bordées de vignettes dont on admire la gravure.

— Nous voulions, pour cette fois, terminer ici la nomenclature de tant d'objets nouveaux; mais, comme les jardins d'Armide, les magasins de M^r Delille ont aussi leurs enchantemens; enchantemens qui séduisent toutes les femmes élégantes, qui tourmentent peut-être quelques maris intraitables; mais qui, malgré nous, ramènent notre plume sur l'éloge des plus jolies écharpes chinoises qu'aient jamais portées les beautés les plus élégantes de la Chine. Les effets d'argent semé dans les couleurs les plus vives, le bon goût des bouquets et la fraîcheur des tissus, assurent le succès de cette nouvelle et gracieuse fantaisie.

— Le mercredi il eût été difficile de remarquer quelque

chose de curieux à Longchamps. Vers deux heures plusieurs voitures élégantes, des toilettes recherchées commençaient à peine à s'avancer vers les Champs-Élysées, que les nuages se rembrunissant tout à coup et grossissant sur la tête des promeneurs, les engagèrent à une prudente retraite, et trompèrent toutes les espérances de la semaine, et les préparatifs de parure qui avaient charmé depuis plusieurs jours les loisirs de nos belles élégantes. Jeudi le tems fut plus favorable, la foule plus nombreuse, nos remarques plus abondantes, et nous préparons avec satisfaction des détails qui pourront plaire à nos abonnées, et donner quelque intérêt nouveau aux articles que nous ferons paraître.

MORT DU COMÉDIEN ANGLAIS CONWAY.

Le consul anglais, à New-Yorck, a recueilli des renseignemens curieux sur la fin malheureuse du comédien Conway. Ce dernier jouissait à Londres de la bienveillance publique, et fut regretté généralement lorsqu'on apprit son départ pour l'Amérique. Il paraît que, revenu tout-à-coup à des sentimens religieux, et renonçant à *Satan*, à ses pompes et à ses œuvres, il résolut de plus de renoncer à la vie.

Pendant la traversée, il se tint toujours à l'écart, et, continuellement absorbé dans la plus profonde méditation, il ne quittait pas des yeux les livres saints, sur lesquels il ajoutait des notes marginales. Quelquefois aussi il écrivait à sa mère, et versait des larmes. La nourriture la plus simple lui suffisait, et il refusait obstinément de se mettre à table avec les autres passagers.

Le capitaine ayant annoncé que, sous peu d'heures, on serait en vue de Charlestown, Conway le pria de l'avertir du moment où l'on y serait. Le capitaine y consentit, et, sur l'avis qu'il lui donna, Conway répondit seulement : « C'est bien. » Tous les passagers montèrent sur le pont; le malheureux Conway les y avait devancés, et s'était précipité dans les flots. Il disparut sans que les plus prompts secours aient pu le ravir à l'affreuse mort à laquelle il venait de se vouer.

Il avait gardé sur lui sa montre d'or, différens bijoux,





Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de crêpe brodée en soie ornée d'une Pèlerine de Blonde par M.^{re} Michel
Rue neuve des Petits-champs N.º 33. Coiffure Exécutée par M.^{re} Narcisse Rue
neuve des Mathurins N.º 31. chaussée d'antén.

et un peu de monnaie. On trouva une collection de lettres qu'il adressait à sa mère, ainsi qu'un mandat de 100 livres sterling (2,500 fr.). Rien n'est plus touchant que cette correspondance; il y règne un ton de mysticité tout à fait singulier : Conway explique, avec une sorte de conviction, les motifs qui le portent à quitter ce monde. Il a une ferme foi dans la bonté de Dieu; il ne doute pas du pardon. En attendant à sa vie, il n'a eu en vue que de se rapprocher du séjour des anges, parmi lesquels, avec la grâce de notre divin Sauveur, il espère habiter un jour. Il donne des larmes à sa mère et à quelques-uns de ses amis, etc., etc.

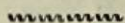


MÉLANGES.

— Ces jours passés la foule se pressait dans les sombres galeries du Palais de Justice; une réunion considérable de dames, élégamment parées, imploraient la complaisance des gendarmes et la courtoisie des huissiers. M^{lle} Mars devait venir déposer dans le procès fait au voleur de ses diamans, et chacun désirait voir comment le détail grave et sérieux d'une déclaration judiciaire passerait par la bouche de Célimène et de Betty. La curiosité des privilégiés, qui avaient pu pénétrer dans la salle, n'a point été trompée. Ce n'était point le langage ordinaire d'un témoin, c'était la conversation gracieuse d'une femme aimable, les manières vives et agréables d'une personne de bon ton. On dit que les magistrats eux-mêmes n'ont pu conserver la gravité de la robe et l'austérité de la toque; que quelques yeux parlementaires se tournaient avec complaisance vers le séduisant témoin, et que plus d'un jeune avocat a murmuré contre le débit pédantesque du barreau opposé à tant de simplicité et de naturel. Deux jours auparavant, M^{lle} Legallois était venue aussi remplir le rôle de témoin aux assises, M^{lle} Mars l'avait accompagnée comme pour s'acclimater sur cette terre nouvelle. Heureux privilège d'une grande réputation et d'un mérite éclatant! M^{lle} Mars a donné une importance publique à un procès qui sans elle eût passé inaperçu. Le spirituel auteur du *Jeune Mari* et

de *Chacun de son côté*, était aussi au nombre des témoins. Les débats ont eu lieu pendant la semaine de Pâques; est-ce une galanterie de la cour, pour que les vacances de la Comédie Française nous parussent moins longues?

— M. le chevalier Lablée a livré dernièrement au public deux ouvrages d'un genre bien différent. L'un est un *Mémoire* concernant l'empoisonnement et le testament de la comtesse de Lusignan, morte au château de Ménars. Nous laisserons aux gazettes judiciaires le soin d'en entretenir le public. L'autre est un recueil de *Romances historiques et Poésies légères* *, dont l'auteur publie la cinquième édition, augmentée de pièces inédites. Nous y avons trouvé plusieurs morceaux pleins de grâce et de l'intérêt le plus touchant.



MODES D'HOMMES.

Nous ne pouvons offrir dans ce numéro que quelques esquisses légères du spectacle qui vient de frapper nos yeux. La solennité de Longchamps, ce triomphe si longtemps attendu du luxe et de la mode, sera le sujet de nos longues méditations, et nous mettrons un soin religieux à en révéler toutes les merveilles.

— Les fracs à l'anglaise en *patent pinne marine* piqué et mélangé en différentes nuances **, ont eu un succès complet. Avec un habit de cette étoffe, un chapeau à *la Bisson*, un pantalon en couil de fil, fond ventre de biche, dos de cerf, chiné, olivâtre, marron, pain brûlé, marengo, etc., il ne manque plus à un fashionable, pour être parfait, qu'un cheval *anglais gris de souris*. La mode, indulgente pour les couleurs des vêtemens, est exclusive pour celle de la robe du cheval; quant à la nécessité d'avoir un coursier né dans les plaines d'Albion, elle est telle qu'un élégant, qui tient à sa réputation, ne ferait pas plus de cas du cheval qui emportait dans le

* Ces deux ouvrages se trouvent à Paris, chez l'Éditeur, rue Montmartre, n° 13; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

** Nous avons annoncé que ces étoffes se trouvaient chez M^r Iver et C^{ie}, place de la Bourse.

désert Mathilde et Maleck Adel, que d'un âne de Montmartre.

C'est quand le cavalier a dépassé la porte Maillot, que se déploie tout l'art du *savoir vivre*. Le cheval, après avoir longé, avec la rapidité de l'éclair, toute la file des équipages de l'allée du bois de Boulogne, est arrêté subitement à la manière des Arabes, et le Mameluck du boulevard de Gand saute à terre, pour aller saluer la jolie promeneuse qu'il honore de cette attention particulière. C'est alors le moment favorable pour l'observateur des modes : le premier soin de l'aimable est de déboutonner le frac anglais, dont le collet est coupé de manière à montrer à découvert un gilet de satin à rayures couleur sur couleur, chamois, paille, beurre frais, peau, ou en poils de chèvre dentelés blanc sur blanc. La cravate noire, ou noire et rouge, se noue par une rosette faite un peu haut, et les bouts sont attachés sur la poitrine.

— Les collets des redingotes sont toujours très-hauts, mais ils sont très-larges et très-plats. Les redingotes de printemps sont croisées et à longs revers, de sorte que les boutons d'en haut sont fort écartés; les pattes des poches sur les hanches sont très-larges. Les redingotes en drap noir sont bien portées.

— Le chapeau à la *Bisson*, dont nous avons parlé, est de l'invention de M^r Cluzet, chapelier, rue Dauphine, N^o 26. La forme en est plus relevée du côté gauche que du côté droit, de sorte qu'ils ont l'air penché, quoique placés droits sur la tête; ceux de couleur grise sont surtout fort jolis.

ANNONCES.

— On sait combien un corset confectionné dans toutes les règles de l'art est précieux pour l'habillement des dames, nous oserons même dire qu'il est réellement l'ame de la toilette. En effet, malgré la robe la plus élégante, la taille la plus parfaite, la plus séduisante, paraîtra bientôt avoir perdu toute sa perfection et tout son charme, si le corset qui l'enveloppe est d'une coupe défectueuse; qu'on juge d'après cela du désavantage d'un pareil corset pour une taille peu favorisée par la nature.

M^{me} V^e Olivier Rolland, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n^o 34, jouit à juste titre de la confiance des dames les plus élégantes de la capitale.

Nous croyons donc être agréables à nos abonnées Anglaises, en leur annonçant que cette dame se propose de faire incessamment son voyage annuel d'Angleterre, et qu'elle sera à Londres du 10 au 12 de ce mois; 76 *Margaret street, Cavendish's square*. Nous leur rappellerons aussi que Mme V^e Olivier fait avec un égal talent tout ce qui peut contribuer à la perfection de la toilette des dames, et que grâce à l'étude particulière qu'elle en a faite, elle est parvenue à habiller les enfans de manière à prévenir les difformités que pourrait éprouver leur taille en grandissant.

— Nous n'avons pu terminer encore l'extrait pris dans le 31^e Numéro de la REVUE BRITANNIQUE, et déjà le 32^e Numéro vient de paraître. Il contient les articles suivans: *Commerce. Les livres, ceux qui les font et ceux qui les vendent. — L'Apocalypse de la Sœur Nativité. — Beaux esprits contemporains. M. Wilberforce et lord Eldon. — De la Timidité des Savans. — État actuel de l'administration turque. — Voyage à Buenos-Ayres — Souvenirs de l'Italie. — Visite de lady Morgan aux Rochers de M^{me} de Sévigné. — Le Tombeau de Marie. — Nouvelles des Sciences, de la Littérature, etc.* Nous recommandons particulièrement ces trois derniers articles à nos lectrices.

On souscrit rue de Grenelle-Saint-Honoré, n^o 29; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu, n^o 47 bis, et rue Saint-Louis, n^o 46, au Marais. Prix: pour l'année, 50 fr., et 27 fr. pour six mois,

— M^r Émile Loubens, géographe de Mgr. le duc de Chartres, commencera, le 8 avril, au Géorama, boulevard des Capucines, N^o 7, un cours de Géographie générale, qui aura lieu les mardis, jeudis et samedis.

On s'abonne au Géorama.

— Nous invitons les dames à visiter les beaux magasins de modes que vient d'ouvrir Mme Beauvais, rue Ste.-Anne, N^o 77, au premier.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 545.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n^o 46, au Marais.